



**45 ans**  
**1977-2022**

**Première du 351e Plans-Fixes, le 5 octobre, 18h.30, Cinémathèque suisse, salle Paderewski, Lausanne**  
**Entrée libre.**

**PATRICK AEBISCHER**

**Médecin et professeur en neurosciences**

**LA MARQUE EPFL**

Tourné à Lausanne le 28 septembre 2021 au Rolex Learning Center, EPFL, Librairie L'Intégrale, 48'50 minutes.

Interlocuteur : Elisabeth Gordon

Images : Bastien Genoux

Son : Björn Cornelius

Délégué de production : Alexandre Mejenski

**En présence de Patrick Aebischer et d'Elisabeth Gordon**

Tenter de résumer en 50 minutes d'entretien filmé le parcours scientifique, créatif et entrepreneurial de Patrick Aebischer tient à l'évidence de la mission impossible. Trois Plans-Fixes n'y suffiraient pas prévient Elisabeth Gordon qui interroge le lauréat 2012 du Prix de Lausanne, distinction saluant *une personnalité charismatique, novatrice et visionnaire qui contribue au rayonnement de Lausanne dans le monde*. On ne saurait mieux dire de ce médecin et neuroscientifique qui, durant 16 ans (2000-2016), a fait de l'EPFL, *l'institution académique phare de la Suisse*. Une carrière exceptionnelle de *star globale* lui fait observer son interlocutrice. *Tout est relatif* répond-il avec philosophie en citant la fameuse prophétie d'Andy Warhol - qu'il attribue par erreur à Woody Allen : *À l'avenir, chacun sera célèbre mondialement pendant 15 minutes...*

Tout est relatif, sans doute. Ce qui ne l'est pas, c'est avec quelle expertise, quelles convictions et quelle vista avant-gardiste, Patrick Aebischer orientera l'EPFL, en fin stratège, vers l'international. Dès l'an 2000. Mais, en remontant le fil du temps et avant d'évoquer les circonstances tumultueuses dans lesquelles est intervenue sa nomination, il

confie affronter, en 1984, diplôme de médecine et doctorat en neurosciences en poche, un moment de crise.

Médecin interne à Genève alors qu'il est fasciné par les neurosciences - *Qu'est-ce qui fait qu'à partir d'un kilo de matière qui ressemble à un yoghourt on devient un être conscient ?* – il réalise que cette activité ne le stimule guère. *J'avais besoin de liberté, besoin d'autre chose* quand, un soir, apparaît à la télévision un professeur « américain » *s'exprimant parfaitement en français*. Thème de l'interview : les organes artificiels. Ce professeur, né... à Monthey, grand érudit qu'il considère comme un maître, se nomme Pierre-Marie Galletti. Enseignant à l'Université de Brown, il l'engage et c'est ainsi qu'à 35 ans, au bénéfice d'une bourse du Fonds national scientifique, il devient le plus jeune professeur assistant de cette prestigieuse université américaine. Avant d'en diriger le département des organes artificiels.

En 1992, Patrick Aebischer, marié, père d'une fille de huit ans et d'un fils de trois ans, décide, avec son épouse, de revenir en Suisse. Le besoin de renouer avec *mes racines artistiques qui font que j'aime l'Europe, sa culture, la nourriture de ce continent. Et l'opéra...* C'est au CHUV, dont le patron est Charles Kleiber, *personnage extraordinaire et fascinant* avec lequel il se liera d'amitié, qu'il fait escale. Il y sera responsable de la division autonome de chirurgie expérimentale et du centre de thérapie génique.

En 1997, Charles Kleiber accède au poste de secrétaire d'Etat à la science et à la recherche. Pour son premier déplacement aux Etats-Unis, ne parlant pas bien l'anglais à l'époque, il l'emmène avec lui. Aebischer *fait le show...* De retour en Suisse, le voici convié à déjeuner par Francis Waldvogel, le président du Conseil des écoles polytechniques fédérales (EPF). *Entre la poire et le fromage, il me propose de prendre la présidence de l'EPFL. J'ai cru que je tombais d'inanition !* C'est que ses compétences de médecin lui paraissent très éloignées des domaines du génie chimique et de la micro-technique enseignés à l'école. Qu'à cela ne tienne : Francis Waldogel insiste, bientôt rejoint par Charles Kleiber, *ils me tordent le bras pour que j'accepte le job. A la fin, parce qu'il fallait officiellement le faire, j'ai écrit une ligne et demie disant que j'acceptais d'être considéré comme professeur-président de l'EPFL. C'était tout, histoire de montrer que le niveau d'enthousiasme n'était pas vraiment là...*

Dans les objectifs exigeants qu'il fixe et se fixe à lui-même, Patrick Aebischer préconise de revisiter de fond en comble le fonctionnement de l'institution pour l'ouvrir au monde, la décloisonner, créer des partenariats, des start-up et ajouter de nouvelles disciplines

dont les sciences de la vie qu'il entend confier à un jeune et brillant professeur de l'Université de Lausanne, Stefan Catsicas. Des choix et orientations très mal accueillis, y

compris par le Conseil des EPF et ce à deux reprises. Sans compter avec les milliers de signatures d'étudiants et de professeurs, de lettres d'industriels adressées au Conseil fédéral appelant à sa démission.

*On m'a dit : vous bluffez !*

Si, pour beaucoup, le loup est entré dans la bergerie, on lui reproche de se comporter... comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Ce à quoi il rétorque, non sans humour dans ce Plans-Fixes, *qu'elle n'était peut-être pas si précieuse qu'il faille la respecter à l'extrême*. Son entrée en fonction est prévue pour le 1<sup>er</sup> mars 2000. Las ! *Dans ces circonstances, j'ai dit au Conseil qu'il y aurait une chaise vide dans mon bureau. On m'a dit : vous bluffez. J'ai répondu que je ne bluffais pas*, rappelle-t-il en souriant. S'ensuit un formidable emballement médiatique : *sur le moment, c'était l'horreur mais, à posteriori, cela m'a montré que, lorsque vous tenez à quelque chose, les gens savent à qui ils ont affaire*. S'il envisage alors, avec son épouse, de retourner en Amérique y poursuivre ses recherches, il est convoqué par Ruth Dreifuss. Après plus de deux heures d'entretien avec une conseillère fédérale *accueillante, attentive*, et le plein soutien de Charles Kleiber, sa nomination (1999) est confirmée.

*Une méritocratie bien assumée.*

Les premières années seront sans doute difficiles mais, s'adonnant à sa tâche corps et âme, Patrick Aebischer sera parvenu à faire de l'EPFL *l'endroit où de grands professeurs d'origine européenne, perdus aux Etats-Unis, ont eu envie de revenir en Europe et en Suisse, en particulier ; où les jeunes générations, au lieu de traverser l'Atlantique, ont pu travailler et se développer ici*. En un mot, réunir les meilleurs : la notoriété d'une université dépend de la qualité des gens qui la font, chercheurs et étudiants.

Adeptes d'une méritocratie bien assumée, il veille à créer un environnement de rêve – Le Rolex Learning Center sera inauguré en 2010 – et suscite des projets enthousiasmants en participant à la construction d'Alinghi et à l'aventure de Solar Impulse. *Je voulais que mes étudiants soient fiers d'appartenir à cette école*. Comme l'étaient ceux qu'il avait connus à l'Université de Brown. *En fait, j'avais envie de retrouver la vie que j'avais eue à Brown mais chez moi, en Suisse*.

Prenant ses fonctions un 17 mars (2000), jour de la Saint-Patrick dans le calendrier irlandais – ça ne s’invente pas ! - la date a valeur de symbole. *Un jour de fête que nous célébrions en famille avec ma mère, née Joan O’Boyle, à Liverpool. Où l’a rencontrée Yoki, le père de Patrick, artiste peintre établi à Fribourg, une ville pauvre et ouvrière, à l’époque. Travaillant au plafond d’une église, il chute d’un échafaudage et se retrouve*

immobilisé. A la recherche d’une personne pratiquant le français, la paroisse lui présente Joan qui, avant la guerre, avait vécu en Belgique. Le couple, fou amoureux, doué pour le bonheur comme l’est leur fils, vit une existence bohème dans la basse ville. Bien que disposant de peu de moyens, leur maison est toujours ouverte, on y croise des sculpteurs, des photographes, Armin Jordan, Georges Borgeaud, Michel Corboz...

Un père peintre, une maman qui pratiqua le théâtre en amateur, voilà qui, dans un premier temps, inspire leur jeune fils à qui ils transmettent la valeur du beau et de la liberté d’expression. S’il se voit réalisateur de cinéma – rappelons au passage la digitalisation des archives de Venise, plus de mille ans d’histoire ou comment la technologie se met au service de l’art (1) -, c’est finalement en chef d’orchestre, *animateur d’une jam session*, précise-t-il, inspiré et humaniste, qu’il aura hissé l’EPFL au plus haut niveau de l’excellence scientifique.

*Devenue une marque internationale, cette école est très bien positionnée dans tous les classements. J’avais un rêve : le jour où un Chinois de Shenzhen saura ce qu’est l’EPFL, nous aurons gagné ! Ce n’est sans doute pas encore le cas aujourd’hui mais je pense que l’étape suivante, dans les vingt ans qui viennent, consiste à faire de la marque EPFL une marque globale. Comme l’est la désormais célèbre Marque Jaune... (2)*

Et si, pour conclure ce Plans-Fixes si riche et passionnant de bout en bout, Patrick Aebischer avait une deuxième vie, qu’en ferait-il ? La réponse ne se fait pas attendre : *Etre recteur ou président d’une université des sciences humaines. Là est le futur de l’humanité.*

(1) Avec la Fondation Artthec qu’il crée avec Nathalie Pichard en 2021. Ou comment donner du contenu à la technologie et non l’inverse.

(2) *La Marque jaune*, troisième aventure et sixième album de la série de BD Blake et Mortimer. Scénario et dessin de Edgar P. Jacobs.